

MISSION SUR TREBOUL

Sur le terrain de ^x SAINT EVAL en CORNOUAILL
BRITANNIQUE les moteurs des ^x ~~BRISTOL~~ ^{FRIS} BEAUFORT
ronflent. La journée s'est écoulée comme à
l'ordinaire, une journée de guerre comme une autre
pour le 22 Squadron. Les pilotes consultent
leurs montres : il est 20h50, soit 21h50 à
l'heure allemande, en territoire occupé.

Point fixe, autorisation de roulage, arrêt
"holding point", dernières actions vitales ---
M^{re} WHITE aux commandes du "BEAUFORT" ALPHA
écoute THORNTON qui signale que l'un de
ses moteurs chauffe anormalement sur son
"BEAUFORT" PAPA. THORNTON va être mis
hors circuit, il amorce déjà son retour
aux hangars, ^{ses ailettes de refroidissement bloquées.} ~~La voix de HOWROYD,~~ sur
le "BEAUFORT" ^{son leader.} QUEBEC demande de nouvelles
instructions. ^{mission inchangée,} mais
avec deux appareils seulement, répond "O" après
consultation de la tour de contrôle.
Alignement et décollage. "A" et "Q" quimper
pour prendre leur cap dans la nuit déjà
bien avancée.

italique "ALPHA LEADER, AIRBORNE, TWO ZERO DECIMAL FIVE FIVE" signale la
italique tour de contrôle } "R/T. SILENCE DURING ALL THE TRIP,
italique CONTACT ONLY HOMING ON I.F.F." (1)
(1) "ALPHA LEADER, DECOLLAGE à 20H55. Silence radio pour la durée
de la mission. Contact seulement au retour sur I.F.F." (système d'identification

photo
32
Beaufort
AW 203
—

La navigation doit être facile, à priori, sans obstacle majeur. FORDHAM est le meilleur navigateur qu'on puisse avoir, pense WHITE, il va nous mener droit dessus. D'abord, 1h30 au cap 200 doit mener les appareils dans le sursit d'OUESSANT. Ensuite 25 mn au 135 vers l'objectif. Un passage oblique, le CAP de la CHEVRE, mais il est possible d'arriver jusque là sans être repéré et c'est ^{seulement 90 minutes} à 15 minutes vol de TREBOUL.

La chasse de nuit allemande ne sera en alerte que sur le retour. Il ne faut pas perdre de temps sur l'objectif et reparter plein Ouest, au ras de l'eau pour filer vers le large et virer au cap 045, assez loin en mer, pour dérouter les poursuivants éventuels --- Mac jette l'habituel et répète Cap d'œil de routine sur l'ensemble des cadrons. Il est 22h25 à la monte de bord, 23h25 heure allemande. Virage au cap 135...

La nuit est noire. Le temps, clair dans la journée, s'est peu à peu bruyé à la pointe de BRETAGNE. Des paquets de stratus bas vont en s'épaississant vers l'Est, la visibilité devient médiocre. Réduisant les gaz, WHITE commence à perdre de l'altitude sans réduire la vitesse. ~~HOWROYD~~ HOWROYD l'accompagne. C'est le moment de se monter vigilant, c'est ici que tout commence...

A la hauteur de la Pointe du MILLIER,

photo

33

<< RT Silence >>

suivant les indications de FORDHAM, rapidement WHITE vire pied-manche à droite, au cap 180 par ~~une~~ une brève branche de vol qui va mobiliser l'attention de Trente secondes --- trente cinq secondes ---

italique ② "PORT!" crie FORDHAM ~~à l'intercom~~ "ZERO, NINE, ZERO" ~~à l'intercom~~
 "BABORD!... ZERO, NEUF, ZERO"
 Cap à l'Est le "BEAUFORT" se faufile

entre les paquets de stratus, par endroits très denses, à 500 pieds sol. FORDHAM reprend un

autre ~~de~~ décompte : deux minutes... ~~une~~ ~~deux~~ minutes... ~~trois~~ quatre

encore vingt secondes... ~~vingt~~ ~~deux~~... Du pouce, Mac relève les sécurités et enclenche son système d'armes

italique "PORT!" "THREE-FOUR-ZERO - STRAIGHT ON!"... "TARGET AT FORTY... THIRTY..."

TWENTY... ③ "énumère FORDHAM par l'intercom, depuis le "perspex nose" où il s'affaire avec sa carte et son livre de

Mais WHITE a beau écarquiller les yeux, pas la moindre trouée dans les stratus qui puisse lui permettre de distinguer la cible.

italique "...THREE, TWO, ONE, TARGET!" ③ murmure FORDHAM, sans conviction, devant le ciel bouché.

A 500 pieds, le "BEAUFORT" ^{ALPHA} vient de faire une belle "verticale objectif", sans le voir. Mais la véritable inquiétude pour Matt WHITE est que cela fait plusieurs minutes qu'il a perdu le "BEAUFORT" ~~de~~ ^{QUEBEC HOWROYD} ~~de~~ de vue.

pendant, WHITE s'entête. On est vraiment trop près. On refait un tour. FORDHAM opine de la tête.

HATHERELL et HAMMERSLEY, ~~sont~~ à leur poste ne marquent aucun signe de nervosité. Code "FLACK", ici,

comme c'était le cas à ST MAZAIRE il y a trois jours! -
 Le passage de l'avion ne semble avoir alerté
 personne. WHITE décrit un large cercle par
 la gauche, toujours à 500 pieds. L'objectif
 doit se prendre par le Sud pour diverses raisons.
 En effet, les hauteurs du BOIS D'ISIS et du
 MENEZ ROHOU, quand on vient de l'Ouest,
 posent un problème d'angle de tir et protègent
 les hôtels, en contrebas. Si l'on vient du
 Nord, les tirs risquent aussi d'atteindre
 les maisons des Tréboulistes paisiblement
 endormis. Reste donc le Sud... Le compas
 de l'avion défile : ... 270... 180... 130...
 Mais la mauvaise visibilité a réduit à
 néant l'approche méthodique de FORDHAM.

Il faut un repère ou sol caractéristique...

500 pieds... Toujours incliné à gauche...
 Le compas continue à défile : ... 90... 40... 310...
 L'équipage scrute la nuit et le brouillard.

italique ["WE MUST FIND THE RIVER" murmure
 FORDHAM dans l'intercom, toujours dans le nez vitré
 de l'appareil.

Deuxième cercle à 500 pieds. C'est limite
 par rapport au relief... et à la pointe des dômes.
 Celui de PLOARE est noté à 450 pieds / mer sur la carte

italique } Troisième cercle à 500 pieds... Et soudain;
 "SKIPPER! RIVER DOWN THERE! TEN O'CLOCK"

La rivière, c'est le PORT-RHU, vite aperçu
 dessous, à "dix heures", dans une déchirure
 des stratus. WHITE bascule à droite pour

200

un 360° impeccable à ~~100~~ ²⁰⁰ pieds, sous la couche, pour revenir au point standard. Tant pis pour le clocher!
 En une fraction de seconde tous les détails lui reviennent à l'esprit : l'échancrure allongée de la ria, le front de mer au N.W., les grands rectangles des hôtels... Il sait qu'il a maintenant ~~vingt-cinq~~ ^{vingt-cinq} secondes avant d'être sur l'objectif. ^{Voilà le pont...} Il flonge à 100 pieds, ^{pour la couche,} venant garantir sur sa droite le petit cône noir de l'Îlot COULINET, un des repères répertoriés... La salve des huit roquettes filant vers la cible avec leurs têtes incendiaires. Une légère pression arrière sur le manche. Les bombes sont larguées... L'objectif est derrière maintenant...

photo 34

OK! Mac

Aussitôt, WHITE bascule son appareil à gauche au ras des toits et file délibérément vers l'Ouest, altimètre ^{à 300 pieds/mar} ~~à 300 pieds/mar~~ comme à la parade. ^{Ita's...} O.K.! Mac!
 Fordham, en s'éteignant du nez vite pour s'asseoir sur le siège du co-pilote.
 Il est 22h54 à la montée du bord, 23h54

heure allemande, pas encore minuit pour les Treboulistes, réveillés par le bruit et les vibrations du bombardement, qui font sursauter aussi Jos Guiniou et ses camarades dans leur dortoir de l'École S'Blais.

photo 34 bis

Dans le "BEAUFORT" ALPHA, le mitrailleur arrière ^{HAMMERSLEY} ~~voit~~ quatre éclairés ^{aveuglants} bien distincts et un grand immense enveloppé de fumée dans les lucres des feux allumés par les bombes incendiaires.

Mac WHITE tout en s'éloignant dare-dare

s'interroge, perplexe. Quatre explosions cela ¹²
ne fait pas le compte, car il a bien tout
largué sur les hôtels! toute la charge!...

photo
34 ter

Autre question, où est passé le "BEAUFORT"
QUEBEC de ~~Howroyd~~ HOWROYD. Qui devait
évoluer ~~en~~ en se maintenant à 1000 pieds pour éviter tout
risque de collision. Ce n'est que rentré à SAINT-EVAL qu'il
aura la réponse. ~~Howroyd~~ HOWROYD, gêné par le brouillard,
n'a pas pu localiser l'objectif. Il a fait
rapidement demi-tour après son premier passage
et il a ramené son chargement de bombes à
la base. Seul ~~Mac~~ WHITE, l'obstiné, est allé
jusqu'au bout de sa mission.

A bord, tout l'équipage exulte et échange,
dans l'intercom, des propos où se mêlent la
joie du boulot bien fait et l'hilarité qui
éclate après la tension de l'attaque. ~~Chacun~~
~~Chacun~~ Chacun se sert ému par le succès.
Fred HATHERELL, tourné vers le rouage
de l'incendie s'adresse aux Allemands qui
ne peuvent l'entendre :

italique { « That's one own back for bombing
LONDON ! » (1)
(1) ("En voilà une de notre part qu'on vous renvoie pour les bombardements de LONDRE")
La voix de Mac, calme et posée, parvient
alors à chacun d'eux :

photo 37
we did
safely...

italique { « Let's get back to base, boys! » (2)
(2) (« On rentre à la base, les enfants. ~~On~~ fait du bon boulot! »)

UN PEU TROP COURTx
x x

La première rafale a réveillé l'officier allemand en sursaut et le passage en rase-mottes du "BEAUFORT" l'a jeté à plat-ventre sur sa descente de lit, dans un réflexe naturel. Tout l'hôtel s'anime d'un seul coup. Une arme automatique tire une longue rafale inutile dans le vide de la nuit.

Les lueurs de l'incendie révèlent une agitation fébrile. Apparemment la salle des fêtes de l'Hôtel, transformée en garage, brûle. Les véhicules sont la proie des flammes. L'établissement contigu, l'Hôtel des Bains, a reçu des projectiles qui ont traversé le toit et gravement endommagé l'immeuble.

photo 36

Les Allemands courent de toutes parts. Réveillés dans leur premier sommeil, le spectacle qu'ils découvrent après le tonnerre du bombardement leur apparaît encore plus terrifiant que la réalité des coups reçus.

Les uns courent vers la plage, d'autres, se ~~rehabillant~~ rhabillant à la hâte, cherchent à gagner les sau-bois du Bois d'ISIS avant le retour d'une nouvelle attaque.

De longues minutes se passent ainsi dans le désordre, ~~et dans~~ les cris et les commandements contradictoires.

L'Hotel de la Baie, lui, n'a rien. Le tir du "BEAUFORT" a porté quelques mètres trop court et quelques mètres trop à gauche. Mais le résultat est visible de loin, dans la nuit...

Le bimoteur, selon ses instructions, file cap à l'ouest avant de reprendre une direction vers sa base, afin d'éviter la chasse de nuit sûrement alertée à présent. WHITE ^{constate qu'il} a bien ~~vu~~ son ^{degré} ~~point~~ ^{HOWROYD} ~~point~~ toujours hors de vue. ~~Il~~ Il n'est pas question de l'appeler par radio dans cette zone : à ce sujet les recommandations sont claires, silence radio durant toute l'opération. Tirant sur le manche il passe rapidement au-dessus de la couche des stratus bas qui s'effiloquent vers l'ouest.

IMPACTS: IL N'YA PAS DE HASARD!

Pendant ce temps, les Allemands ont entrepris de circoncrire le feu qui commence à se propager dangereusement. Tous les moyens dont ils disposent sont rapidement mis en œuvre. Mais en même temps chacunquette encore le ciel d'où leur est tombé dessus, par surprise, en quelques secondes un déluge de feu et de feu.

Le commandant de la place ^{tente} alerte la chasse en pestant contre son téléphone endommagé et récalculant.

photo 35
L'étonnement
des deux marins
allemands

C'était pourtant un coin si tranquille ! pense l'officier, en tournant la manivelle de son appareil, rageusement, et sans grand succès.

Mais la précision du raid l'intéresse fortement. Ce n'est sûrement pas le fait du hasard, songe-t-il. Quelqu'un a certainement informé les Anglais. Dès demain il faudra mener une enquête serrée. Si c'est quelqu'un d'ici, ach ! so !, il me le paiera !.

LA PÏOCHE de Joseph DILOSQUET*

Le lendemain matin, dans les décombres, M^r BIGER, de l'Hôtel des Bains vient constater les dégâts. Joseph DILOSQUET l'accompagne. Tous les deux fouillent les gravats sans trop de conviction sous l'œil de deux officiers allemands. Le premier qui s'adresse à eux est un homme corpulent à la parole brutale. L'autre, un peu en retrait, est un personnage grand et sec, potent monocle. Joseph DILOSQUET, qui a entrepris le travail de déblaiement, perçoit soudain sous son coup de pioche un bruit métallique. Courbé vers sa trouvaille, il rade avec précaution l'objet enfoui sous les débris et tout en essayant de le dégager, il appelle les deux officiers. Comme ils se penchent pour voir, Joseph DILOSQUET dégage peu à peu les gravats qui ~~sur~~ couvrent une bombe non explosée. Aucun doute n'est possible. L'engin est parfaitement reconnaissable. Les

photo

36 bis

ruines

le lendemain matin

Allemands font trois pas en arrière en criant des ¹¹
ordres :

italique [« ACHTUNG! ACHTUNG! RAUS! LOSS! WECIK!... »]

Le plus grand en perd son monocle. Des ^{marins} ~~soldats~~ accourent, les artificiers s'approchent et entourent la bombe avec mille précautions.

italique [« Si seulement elle pouvait leur péter à la queue... »]
se dit Jos D'LOSQUET, inconscient du danger qu'il court lui-même.

Et il se met à rire silencieusement...

EPILOGUE

Ce n'est que trois mois plus tard, ^{en février,} que les démineurs de la Kriegsmarine se décideront enfin à faire sauter les engins devenus encombrants et dangereux. Ils s'y prendront si mal, sur la plage des Sables Blancs, que des centaines de carreaux feront les frais de l'opération et que les terrasses des hôtels en seront fortement ébranlées.

Pendant que les bombes qu'il avait larguées explosaient ainsi à retardement, Mac WHITE connaissait un sort tragique. Le 12 février 1942 deux Spitfires repèrent à l'aube, dans le Pas de Calais, le SCHARNHORST, le GNEISENAU et le PRINZ EUGEN, les cuirassés ^{et le croiseur} allemands qui avaient quitté BREST, la veille au soir, pour rejoindre KIEL. La R.A.F. lance contre eux une attaque restée célèbre par son insuccès et connue sous le nom de code de "Channel Dash". L'appareil de

Mac WHITE est l'un des 41 avions abattus par les Allemands ce jour-là.

Le corps de Mac sera recueilli flottant dans la MANCHE et enterré au General Cemetery, à HOOK of HOLLAND. La mer ne rendra jamais la dépouille de Basil W. HAMMERSLEY. Ils avaient 21 ans et Mac laissait une jeune veuve...

Quant au Sergeant Leslie FORDHAM, il disparaîtra un peu plus tard, le 22 avril 1942, en MÉDITERRANÉE, après avoir décollé de l'ILE de MALTE où il ne devait jamais plus revenir.

Seul survivant de l'équipage qui effectua le raid sur TREBOUL, Frederick S. HATHERELL vit aujourd'hui à CROYDON et son fils, David, tient une librairie à LONDRES, spécialisée dans les ouvrages sur ... l'aviation!

C'est à l'enseigne "THE AVIATION BOOKSHOP" au 656 Holloway Road, ~~à Londres~~

Mais il faut savoir que Fred l'a échappé belle. Rescapé d'un crash au cours d'une mission, il devait rester 18 mois à l'écart du théâtre des opérations, à la suite de ses graves blessures, au début de l'année 1943, avec le 58^e Squadron.

Avec ses compagnons, disparus peu après, il avait, sans le savoir, le 28 novembre 1941, accompli le devoir de vengeance que quelques Dornieristes s'étaient imposé en ces temps-là.

photo 39

40

Fred en
41 et en 89

photo 38

Never was so much